

diversité

Entretien avec **Dounia Bouzar**

« Le discours terroriste a tout intérêt à mélanger les ordres du discours »

Dounia Bouzar est anthropologue, spécialisée dans l'« analyse du fait religieux ». Éducatrice, puis chargée d'études « laïcité » à la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ; suite à la publication de nombreux ouvrages sur ces questions, elle a créé le Centre de prévention des dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI), où elle anime un programme de prévention et de traitement des processus de radicalisation.

Entretien réalisé par **Régis Guyon** en août 2015.

Régis GUYON. Pourquoi avez-vous lancé le programme de prévention et de traitement des processus de radicalisation et en quoi consiste votre action ?

Dounia BOUZAR. Le CPDSI s'est monté l'année dernière à la demande d'une première centaine de parents dont les jeunes avaient été approchés par des rabatteurs d'Al-Nosra ou de Daesh (voir Bouzar, 2014a, qui relate le combat de ces premiers parents). Actuellement, la structure s'est professionnalisée pour accompagner familles et professionnels sur cette problématique complexe. Nous avons travaillé sur les indicateurs de radicalité – où mettre le curseur entre ce qui relève de la liberté de conscience garantie par la République laïque et ce qui révèle d'un début d'embrigadement qui capture la conscience pour mener à la radicalité ? –, sur le processus d'embrigadement, en croisant les données trouvées dans les ordinateurs des jeunes et les vidéos des groupes terroristes, et sur une méthode de désembrigadement (voir Bouzar, 2014b, 2015a). Depuis avril, le CPDSI est mandaté pour constituer

une cellule mobile d'intervention à la disposition des préfetures pour intervenir sur site et transmettre ces éléments aux professionnels des cellules anti-radicalité, et aux éducateurs et psychologues notamment. Mais plus de 500 familles continuent à s'adresser directement à notre équipe pour sauver leur enfant. Notre approche fait appel à la fois à la psychologie, la psychanalyse, l'anthropologie, la sociologie, la relation au religieux et au fait religieux. Nos recherches ont montré que le discours terroriste a affiné ses procédés d'embrigadement et individualisé son offre, en utilisant Internet, ce qui demande une relation permanente entre la recherche, la théorie et l'application pratique.

R.G. Que révèlent de l'état de notre société, de nos banlieues et de nos politiques d'intégration successives, les situations des jeunes que vous rencontrez ? Et quel lien, si vous en faites un, voyez-vous entre la situation actuelle de ces jeunes et cette question souvent rebattue de l'intégration « à la française » ?

D.B. Cinquante pour cent des nouveaux jeunes embrigadés sont issus des classes moyennes, sans histoire migratoire, la plupart de référence athée ou catholique. Certes, nous faisons l'hypothèse que les classes populaires demandent moins facilement de l'aide et

sont sous-évaluées dans les statistiques. Néanmoins, faire un lien de cause à effet entre l'origine ou le statut social de la famille du jeune et l'embrigadement relève de l'idéologie ou de l'ignorance. Les années précédentes, avec la génération des jeunes adultes, c'était le cas : le discours de l'islam radical touchait principalement des jeunes sans espoir social, qui avaient le sentiment d'être de « nulle part » et qui avaient grandi dans des trous de mémoire.

Le discours de l'islam radical inversait leur sentiment de mal-être en preuve de toute-puissance. À ceux qui avaient le sentiment de ne pas avoir de place, il leur proposait toute la place, celle de Dieu. Ce sont Mohamed Merad et les frères Koachi, récemment le Marocain dans le train Thalys... Mais nous parlons de mutation du discours radical dans la mesure où, si ce type de jeunes majeurs est toujours une proie idéale pour les radicaux, les 14-21 ans de tout profil sont maintenant atteints par les réseaux sociaux. Les rabatteurs savent adapter leur discours aux besoins affectifs et cognitifs de chaque jeune, y compris du premier de la classe qui n'a jamais manqué de rien... Leurs vidéos d'embrigadement sont aussi adaptées à la culture du pays, elles sont différentes en Allemagne, en Chine ou en France... Chez nous, les rabatteurs permettent aux jeunes de construire leur propre raison de rejoindre leur rang : sauver les enfants gazés par Bachar el-Assad, régénérer le monde, construire un Eldorado de solidarité et de fraternité, combattre les soldats de Bachar el-Assad, aller mourir sur une terre bénie persuadés que c'est la fin du monde, trouver son prince protecteur, sauver les musulmans, exterminer tous ceux qui ne font pas allégeance au projet de Daesh, etc.

R.G. Suite aux attentats du 7 janvier, le ministère de l'Éducation nationale a lancé une « grande mobilisation de l'école pour les valeurs de la République », déclinée en onze

mesures. Ces mesures vous semblent-elles répondre aux besoins ?

D.B. Ces mesures ne sont pas mauvaises mais cela me gêne qu'elles aient été liées aux attentats. Renforcer les valeurs de laïcité et de citoyenneté après un attentat laisse entendre que le terrorisme est le produit d'un islam qui n'a pas compris sa laïcité et sa citoyenneté. Je ne fais pas partie des intellectuels qui refusent ce débat. Mais le reliait à l'engouement des jeunes pour Daesh est non seulement scientifiquement faux mais aussi contreproductif.

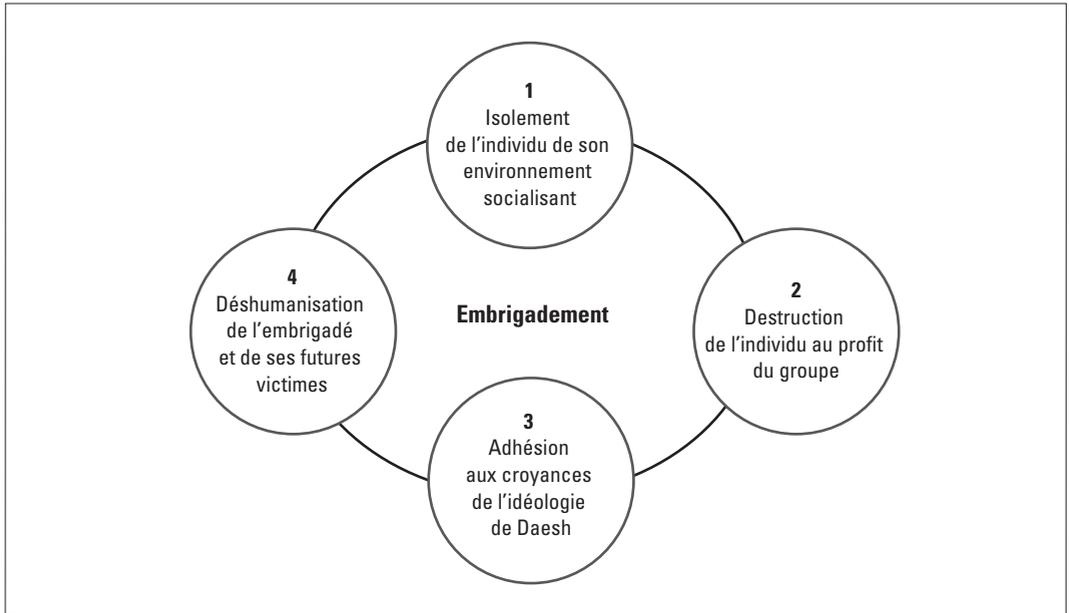
En effet, le discours terroriste a tout intérêt à mélanger les ordres du discours en refusant les distinctions entre science et religion, histoire et mythe, recherche et création, etc., de manière à s'appuyer sur un ensemble de traditions spirituelles et religieuses qui permettent de semer le doute chez les interlocuteurs des jeunes qui tentent de les contrer. Qui dit « emprise » dit « confusion ». Le but des radicaux est de se faire passer pour de simples musulmans orthodoxes de manière à semer le doute et à bénéficier de la liberté de conscience garantie par notre République. Donc, parler de laïcité pour contrer le terrorisme, c'est presque valider les terroristes comme des musulmans... trop musulmans !

Lorsque l'on interroge ceux que l'on a désembrigadés, ils proposent que l'Éducation nationale apprenne aux jeunes à se méfier de l'utilisation d'Internet, ce monde virtuel dont ils ne pouvaient plus se passer, à tel point que leur tribu numérique a broyé à la fois leur libre arbitre et leur individualité. Il n'y a pas d'idéologie de rupture sans exaltation de groupe. Et, dans le contexte du terrorisme contemporain, il y a une double exaltation de groupe : dans le réel et dans le virtuel.

R.G. Selon vous, quelles seraient les pratiques professionnelles pouvant être utiles et transférables aux équipes pédagogiques de l'Éducation nationale ?

D.B. Pour combattre et repérer l'embrigadement des jeunes, il faut le connaître. Les professionnels de l'Éducation nationale sont les mieux placés pour repérer les ruptures sociales que la phase 1 de l'embrigadement opère : les rabatteurs font miroiter au jeune convoité l'idée qu'il a plus de discernement que « les autres » et qu'il doit se méfier de tous ceux qui ne sont pas élus comme lui pour posséder la vérité. Ils le placent

Les quatre phrases de l'embrigadement de l'organisation Daesh



dans une lecture du monde paranoïaque où il doit rompre avec tous les interlocuteurs qui participaient jusque-là à sa socialisation. Progressivement, le jeune va percevoir les enseignants comme des complices des sociétés secrètes, payés pour l'« endormir », le « soumettre ». De manière brutale, il n'aura plus rien à dire à ses anciens camarades, les considérant comme des parasites dans son besoin de concentration et de pureté. Il refusera tout apport de culture, toute activité de loisir. Le niveau de rupture suivant est la famille, car les rabatteurs donnent l'illusion au jeune qu'il appartient dorénavant à un groupe de substitution sacré qui détient la vérité pour réaliser une mission de régénération du monde. Il n'y a pas d'embrigadement sans désafiliation. C'est ce qui permet d'accéder à l'étape suivante, la fusion de l'individu au sein du groupe exalté. À partir de cette deuxième étape, c'est le groupe qui pense à la place de l'individu et qui le définit. C'est donc à l'école qu'il faut repérer ces ruptures, qui sont quantifiables et constituent des indicateurs d'alerte qui peuvent sauver des vies.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUZAR D. (2014a), *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier.
- BOUZAR D. et al. (2014b), « La métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes », rapport libre d'accès sur cpdsi.fr.
- BOUZAR D. (2015a), *Comment sortir de l'emprise « djihadiste » ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier.
- BOUZAR D. (2015b), *La Vie après Daesh*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier.